



Espérance

Les personnes, (laïcs, religieuses, diacres, prêtres,) membres de la mission de la mer et participants à la session nationale de La Hublais en sont revenus enrichis.

Enrichis par les exposés des intervenants qui équivalent à une véritable formation sur les orientations et les décisions prises par les détenteurs de pouvoir concernant les activités maritimes particulièrement la pêche.

La déclaration finale mentionne : « le modèle de pêche artisanale est mis à mal aujourd'hui. De gros armements, et certains issus de pays limitrophes, s'imposent, achètent des bateaux avec les droits de pêche qui y sont attachés. Aussi l'activité de certains ports s'en ressent. » C'est dire l'attention répétée et accrue que la mission de la mer est appelée à porter au monde de la pêche. Déjà, l'élection du nouveau président de l'association nationale, patron de pêche, jeune retraité va dans ce sens.

Nous nous sommes également enrichis par les rencontres et les échanges individuels où chacun peut exprimer ses attentes concernant l'avenir de la Mission de la Mer.

A la fin de la première journée suite à des exposés de haut niveau, nous avons le sentiment d'avoir revêtu une chape de plomb. « Face au lobbying des ONG environnementalistes, ou face à des OP (organisation de producteurs), nous avons pris conscience de leur approche essentiellement économique au détriment du bien de la personne humaine. Heureusement l'intervention du Père Guézingar nous a apporté un vent d'Espérance. Il a su nous dire notamment que travailler à la promotion de l'humain passe toujours par le défi de la Croix du Christ qui nous conduit à la Résurrection. Le mystère Pascal, la Mort et la Résurrection du Christ, est au cœur de la vie.

Il nous provoque à l'Espérance. La Mission de la Mer se veut présence d'Eglise en monde maritime. Nous sommes appelés à y être solidaires du vécu des gens de mer et témoins de l'Espérance qui nous habite.

Evolution !

Ce qui se manifeste très fort dans nos rencontres interpersonnelles, locales, régionales ou nationales, c'est la conviction de faire Eglise ensemble. Les temps de prière et les célébrations eucharistiques en sont le signe. Notre mission s'intègre dans la pastorale des diocèses. C'est le but que doit poursuivre l'aumônerie nationale. Elle sera constituée des responsables régionaux, du président de l'association et de l'aumônier national pour coordonner en



lien avec les responsables diocésains une pastorale maritime qui regroupe tous les acteurs du monde de la mer.

Elle a pour première mission d'être attentive à la Vie des gens de mer pour qu'ils soient toujours reconnus dans leur dignité. La vie est le lieu où s'inscrit la présence de Jésus de manière parfois cachée mais bien présente.

Comme l'ont exprimé plusieurs d'entre nous dans nos échanges, nous avons à relire notre vie et nos engagements à la lumière de l'évangile pour y rencontrer le Christ. Notre action ne peut se réduire à un humanisme social. «Evangéliser pour l'Eglise, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même : « Voici que je fais l'univers nouveau » (Paul VI. Annoncer l'Evangile n°18)

Père Gilles Bolle, Aumônier national

Sommaire

- P 2 - Robert Gaborit
- P 3 - Intervention de Mark Pitard
- P 3 - Prière des marins
- P 4 - Intervention d'Alain Le Sann

- P 6 - Intervention d'Armand Guézingar
- P 11 - Message de Roger Cougot
- P 12 - Déclaration finale

Après Michel Manceau, l'été dernier, **Robert Gaborit vient de nous quitter** le 2 mai dernier. Il aura été, entre autres, notre aumônier national. Relisons le texte qu'il écrivait en janvier 2014: Bonne Année, Bonne Santé ! (voir notre BL N°25) Ce texte était prémonitoire.



Homélie de Gaston Vinet à la sépulture de Robert Gaborit le 6 mai 2015 à Saint Hilaire de Riez

Aumônier de marins durant 17 ans, ami de Robert, il m'est revenu de vous adresser ce mot. J'illustrerai mon propos du témoignage de Mikel Elpaza, prêtre de la Mission de la Mer à St Jean de Luz, grand ami aussi de Robert.

Après la Résurrection de Jésus, sur le bord de la mer de Thibériade, un équipage de 7 marins pêcheurs, apôtres du Seigneur, prennent la mer à la tombée de la nuit.

A ses 30 ans, Robert a aussi pris le large, envoyé pour vivre en proximité avec des pêcheurs, exerçant son sacerdoce les pieds dans l'eau selon l'expression de Mikel, le ciré comme chasuble, les lignes et les filets comme calice.

« 8 ans de navigation, une ouverture missionnaire merveilleuse, souligne Robert lui même, vécue avec des équipages dans une chaude ambiance de forte solidarité mais aussi parfois de tension.. Ils m'ont aidé à me convertir et à approfondir ma foi. Je leur sais gré. On parlait de tout, y compris de l'Église. La nuit de quart, l'équipage se reposant, je priais, je méditais, je goûtais la messe autrement. Tandis que le bateau s'agitait et calmait sa peine sur les houles hachurées, ravinées par le vent. Le flanc tribord venait de recevoir une giflé d'écume, le bateau s'ébrouait, l'eau chuintait sur le pont et lentement s'écoulait » Qu'il écrivait bien notre ami Robert !

De retour, quelle joie, ajoute-t-il, de retrouver le plancher des vaches, oui, mais surtout une famille, une équipe de frères.

Expérience de Robert. Notre existence est aussi à l'image d'une navigation. Embarqués ensemble, ballottés sur les flots, nous voguons nous aussi vers le port de la vie éternelle au travers de conditions d'existence parfois difficiles.

« **Cette nuit là, poursuit l'évangile, ils ne prirent rien** ». Le poisson n'était pas au rendez vous. On peut imaginer leur déception et leur tristesse en pensant à leur famille. Déception évocatrice de nos propres déceptions, de nos découragements, de nos épreuves. « Robert, écrit Mikel, ta famille est en berne, tes paroissiens sont en berne, tes amis jusqu'en Guadeloupe sont en berne, la Mission de la mer est en berne du Nord au sud et de l'Ouest en Est, les associations de l'APSH et des femmes et familles de marins entre autres sont en berne. L'amitié est en berne. L'amitié précieuse de celles et de ceux qui t'ont soutenu jusqu'au bout, l'amitié partagée avec beaucoup de familles surtout celles auxquelles tu as été présent au cours des épreuves subies, des fins de vie, des naufrages de marins ou de migrants

« **Au lever du jour, lorsque tout commence et s'ouvre à la vie, Jésus se tenait là sur le rivage.** » Présent à ses apôtres comme aussi à Robert, Jésus nous accompagne sur le rivage de nos vies dans notre quotidien et nos limites humaines. Mais sa présence, son action discrètes empêchent de le reconnaître.

C'est au cœur de nos découragements qu'il nous interpelle. **Al'appel d'un inconnu**, les apôtres ont suivi ses conseils. Robert a répondu aux appels du Seigneur, acceptant de poursuivre sa mission dans une étroite relation. « La nuit de quart, je le priais. » Il a fait preuve de persévérance, dans l'infécondité apparente de la Mission.. Il s'est battu et a montré un réel courage. A bout de souffle ne s'est-il pas confié samedi soir au Seigneur « **Père je remets mon esprit entre tes mains.** »

Quand on fait confiance à Dieu c'est alors l'abondance. Le filet plein de poissons ramené à terre sans qu'il ne se déchire. **C'est alors qu'ils le reconnurent.** « Apportez votre pêche, joignez la à la mienne, venez partager ».

Je t' imagine Robert rayonnant avec un large sourire, offrant à Jésus ton grand sac de marin, débordant de fruits de la mission que tu as servie de toutes tes forces. Et je devine ton étonnement, celui de voir à quel point ce panier du disciple de la mer est apprécié à la criée du ciel.

Fini de ramer, fini de souffrir. Après la rude et dure marée de la maladie, tu viens d'accoster au rivage de la vie qui ne finit pas où t'attendent les tiens et les amis. Et après l'étonnement, **c'est le temps de la joie.** Ton éclat de rire, ta joie si communicative remplit le ciel. Nous gardons de toi cette belle figure de pêcheurs d'hommes, accueillant à tous, défenseur infatigable de la pêche artisanale et des blessés de la vie. On t'aimait bien, sautillant de vie, même si ton style surprenait et agaçait parfois. « Robert, là-haut, dit-on de toi : « quel est ce petit curé qui veut faire avancer les gens devant ou qui fait son homélie en déambulant dans les allées du ciel ? » Quoiqu'il en soit, pour combien, tu as été un compagnon de route infatigable, joyeux, dynamique, passionné de Jésus Christ..

« Tu nous as donné, témoigne cet ami, les moyens de prendre nos responsabilités. Robert, continue de nous accompagner. Et poursuivons notre navigation faites de joies, d'échecs, d'intempéries, d'épreuves, Soutenons nous au travers de liens d'affection, d'amitié dans l'attente d'un retour au port, au terme d'une traversée vers un infini de paix et d'amour. Amen

La Procédure des plaintes selon la convention du travail maritime

Intervention de **Monsieur Mark Pitard**, de la Direction des Affaires maritimes, au Bureau du travail maritime, Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie.

Cette convention, appelée **MLC 2006** (Maritime Labour Convention), est le code du travail mondial des gens de mer, ratifiée par 65 pays actuellement: 80 différents textes ont été regroupés et revisités. C'est une avancée majeure pour la reconnaissance des droits des marins, leurs conditions de vie et de travail : la notion de **travail décent** est essentielle dans le texte. Il manque encore beaucoup d'aspects : il n'y a rien sur la rémunération, ni sur la durée des contrats, ni en matière d'abandon des gens de mer (texte en discussion)... Il faut regarder les avancées, en matière de sécurité sociale et d'obligation pour l'armateur d'assurer une couverture minimale de ses marins ; la MLC souligne la responsabilité finale incombant à l'armateur, même s'il est fait largement usage des compagnies de manning dans le recrutement et la gestion des gens de mer.

Enfin, la convention impose une **certification sociale des navires**. Après inspection par l'état du pavillon (ce peut être délégué aux sociétés de classification ; la France ne le fait pas), il est délivré un **certificat du travail maritime** (CTM), reprenant 14 points, touchant à la sécurité, aux qualifications des marins, aux conditions de travail et de vie des marins (notamment le temps de repos), avec la procédure des plaintes.

La MLC est maintenant en application depuis 15 mois en France ; c'est le **Centre de sécurité des navires (CSN)**, qui est chargé de faire les inspections dans les ports : aucun bateau, même s'il est sous un pavillon d'un pays n'ayant pas ratifié la convention, ne peut échapper au contrôle.

Les marins ont droit de porter plainte (ou réclamation). Il y a la procédure de plainte à bord, et de plainte à terre.

- La plainte à bord. C'est la règle 5.1.5 qui s'applique : le marin pose réclamation auprès de son chef de service, et c'est traité par le capitaine. Il existe un registre des plaintes à bord, tenu par le capitaine, avec la suite donnée : réclamation traitée à bord, ou renvoyée à la compagnie, voire à l'état du pavillon... Le marin est protégé, et ne peut pas être pénalisé pour sa plainte, ni harcelé, ni discriminé.

- La plainte à terre : règle 5.2. C'est l'état du port qui est saisi, et c'est le CSN qui sera sollicité pour intervenir. Tout marin peut faire valoir ce droit. L'anonymat du marin doit être préservé. L'inspection à bord se fera sur les 14 points prévus à cet effet : s'il y a un risque pour la santé ou la sécurité, le bateau pourra être retenu.



Concrètement, dans le dispositif, les marins vont chercher à informer de leurs problèmes les gens qui accueillent au seamen's club, ou les visiteurs à bord, qu'ils estiment dignes de confiance. Dans ma présentation, j'ai cité des cas rencontrés : marins se plaignant de coups reçus ; un autre s'estimant victime de racisme ; des Philippins estimant être victimes de discrimination du fait d'une mauvaise qualité de nourriture ; un cuisinier disant n'avoir pas assez de nourriture pour une longue traversée en mer ; un autre se plaignant d'un surcroît de travail... Il faut recevoir et discerner, demander conseil, sans se précipiter. Il y a aussi pour nous un intervenant essentiel : l'inspecteur ITF (syndicat international des marins, avec 5 représentants sur le littoral français), qui analysera le problème, et qui a des moyens pour agir, beaucoup de compagnies ayant placé leur flotte sous accord avec ITF. La norme A5.2.1 §3 est claire : « Il faut entendre par plainte toute information soumise par un marin, un organisme professionnel, une association, un syndicat, ou de manière générale, toute personne ayant intérêt à la sécurité du navire, y compris sous l'aspect des risques pour la sécurité ou la santé des gens de mer à bord ».

Mark Pitard a aussi parlé du rôle de l'inspecteur du travail maritime, qui peut agir en concertation avec le CSN. Il nous a invité à nous rapprocher du **DML** (délégué à la mer et au littoral), présent dans les commissions portuaires, pour fournir adresses et téléphones des services concernés : **CSN et Inspection du travail maritime pour les plaintes, Gendarmerie maritime pour la sûreté, la Capitainerie pour tout conseil**. Actuellement, la France est en train de ratifier la Convention du travail à la pêche.

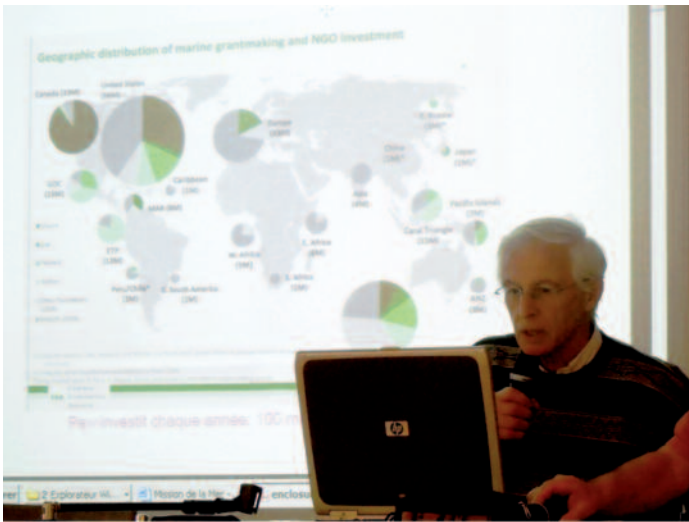
Guy Pasquier

Gouvernance des océans

Enjeux et acteurs

Alain Le Sann a articulé son intervention autour de l'enclosure des mers. Il fait là référence à un phénomène très ancien qui a consisté à fermer des espaces à terre, jusque là ouverts, pour y faire paître du bétail ou cultiver des lopins. Cette enclosure a, dans le même temps, fait apparaître la notion de privatisation de la terre puisque ces espaces clos sont passés sous le statut de propriétés privées. La mer est devenue depuis quelques années une "nouvelle frontière". C'est là que l'on va aller chercher une croissance nouvelle, la fameuse croissance bleue. Déjà la Convention des Nations Unies sur le Droit de la Mer, adoptée en décembre 1982 à Montego Bay (Jamaïque) en mettant en place les Zones Économiques Exclusives étendait la souveraineté des états en portant leur zone de compétence à 200 milles. Jusqu'à un passé relativement récent, on ne voyait en mer pratiquement que des bateaux de pêche ou des navires de commerce, parfois des navires militaires ou scientifiques, rarement des plaisanciers. Aujourd'hui l'espace marin est aussi convoité par des consortiums industriels qui espèrent tirer profit des activités qu'ils pourront y développer. Encore faut-il s'assurer un accès sécurisé.

Par l'intermédiaire de partenariats entre ONG conservationnistes et grands secteurs industriels (qui sponsorisent ces mêmes ONG) un puissant lobbying tente de faire valoir les intérêts des consortiums industriels. Un des leviers, et non des moindres serait de privatiser la mer au prétexte, souvent entendu par ailleurs, qu'une bonne gestion financière serait plus à même d'assurer la pérennité des ressources, ... quelles qu'elles soient !



Les multinationales à la manœuvre.

Le 8 juin est déclaré par les Nations Unies, Journée Mondiale des Océans. C'est l'occasion pour de nombreuses organisations de rappeler leurs propositions pour faire pression sur l'ONU et que son Assemblée Générale mette en place un renforcement de la gouvernance de la haute mer, au-delà des 200 milles des ZEE. Ceci est d'autant plus nécessaire que les océans constituent la Nouvelle Frontière, où se trouvent les ressources de l'avenir qui peuvent alimenter la croissance bleue : ressources minérales, ressources énergétiques fossiles et marines, ressources génétiques. Mais ce projet s'inscrit

également dans la dynamique du Partenariat Mondial pour les Océans, Partenariat public-privé, initié par la Banque Mondiale et promu par l'ONU. Ce partenariat est contesté par les organisations de pêcheurs artisans et des scientifiques.

On peut en effet être inquiet sur la nature des acteurs et des projets, ainsi que les bénéficiaires réels de cette gouvernance, quand on examine le résultat de la politique mise en place aux États-Unis en réponse à la crise des ressources halieutiques. En dix ans, la privatisation des droits de pêche a certes permis une amélioration des stocks, mais au prix d'une concentration extrême des droits entre les mains de grosses entreprises. On voit même apparaître des fonds d'investissements étrangers, comme le souhaitait d'ailleurs une ONG libérale, Environmental Defense Fund. Un fonds d'investissement de la City a ainsi pris le contrôle d'une grande société américaine qui domine le juteux secteur de la pêche des pétoncles. Associer la croissance bleue à la protection de l'environnement semble contradictoire, sauf s'il s'agit de marginaliser les pêcheurs et leur activité, au prétexte qu'il existe effectivement des pratiques incontrôlées, en interdisant par exemple toute pêche en haute mer, alors qu'elle ne concerne pas seulement la pêche industrielle.

On peut s'interroger lorsqu'on examine la composition des groupes qui avancent des propositions de ce type ou la création d'une Aire Marine Protégée pour l'ensemble de la haute mer. Dans la Commission Océan Mondial, initiée par la Fondation Pew, qui a impulsé la politique de privatisation aux USA, on retrouve la même association de représentants d'ONG conservationnistes et conservatrices, de fonds d'investissements, des hommes politiques de très haut niveau (ex-ministres ou présidents) et Pascal Lamy.

Quand cette Commission s'associe au World Ocean Council, où se retrouvent les grandes compagnies minières, pétrolières et autres, on peut être inquiet des résultats. Au nom de la protection de l'environnement, on assiste à un partage de l'espace entre des Aires Marines Protégées, confiées à de grandes ONG conservationnistes, et le reste livré à une exploitation intensive. En Europe, la commissaire Maria Damanaki, pour soutenir la croissance bleue appelait à « rassembler, après 2020, les grands acteurs du monde de la recherche, de l'entreprise et de l'éducation au sein d'une communauté de la connaissance et de l'innovation (CCI) pour l'économie bleue ». Déjà des entreprises minières échafaudent des plans pour lancer sur les côtes européennes l'extraction de minerais. Dans le Pacifique, plusieurs compagnies ont aussi expérimenté avec succès des essais d'exploitation des ressources minières des fonds marins. Leur intérêt se concentre sur la zone de fracture Clarion-Clipperton très riche en minéraux. Maria Damanaki, depuis son départ de la Commission dirige le programme Océans de la plus grande ONG environnementaliste du monde, « T.N.C » The Nature Conservancy, qui mène en particulier un programme « Naturevest » destiné à des investissements financiers lucratifs dans la conservation en lien avec le marché du carbone bleu, en particulier.

Que pèsent les pêcheurs devant de telles puissances? La FAO finalise l'adoption de « Directives d'application volontaire visant à assurer la durabilité de la pêche artisanale ». Mais, dans le même temps, elle est impliquée dans l'appui au Partenariat Mondial pour les Océans, rejeté par les organisations de pêcheurs artisans. La mer sera-t-elle de plus en plus fermée à la pêche, y compris artisanale, pour être plus ouverte aux puissances militaires, industrielles et financières?

Alain Le Sann

PEW et le pouvoir de l'argent

Pour de considérables sommes d'argent, l'opinion publique peut être modelée, les pouvoirs mobilisés, les recherches menées sur les enjeux et les décideurs publics verrouillés, tout cela dans un arrangement symphonique.

Tom Wathen, l'auteur de cette déclaration est vice président de PEW après avoir mené une longue carrière dans la défense des intérêts publics et des consommateurs. Il a été vice président du National Environmental Trust et président de OCEANA qui regroupe les principales fondations et qui se donne pour but de sauver les océans.

PEW se présente comme un regroupement d'ONGs, proche des milieux conservateurs américains, qui se donne pour mission "d'informer le peuple américain des dangers de la bureaucratie et de la valeur du marché libre et les informer des luttes et sacrifices menés grâce auxquels la liberté individuelle a été acquise".

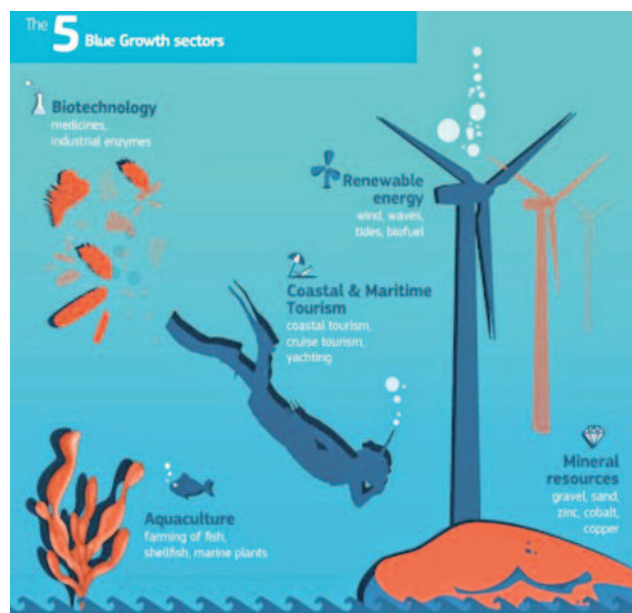
Le CCFD-Terre Solidaire s'engage aux côtés de la Mission de la Mer



Initié aux Sables d'Olonne dans la perspective de la prochaine course océanique qui doit s'élancer des Sables d'Olonne en novembre 2016, le projet « Vendée Globe » prend de l'ampleur. Une association, « MERAVERNIR », a été créée dont Claude Babarit nous donné des nouvelles. Sont associés, la Mission de la Mer de Vendée, la Pastorale du Tourisme et le CCFD-TS 85.

La région Bretagne-Pays de Loire a repris la balle au bond pour étendre l'impact de cette initiative et la faire déborder des territoires littoraux. C'est ce qu'est venu nous dire Jean-Paul Corriette, représentant de cette région.

Sur le schéma ci-contre figurent les 5 secteurs répertoriés de la croissance bleue.



Il s'agit de l'aquaculture, des biotechnologies, des énergies renouvelables, du tourisme côtier et au large et des ressources minérales. RIEN sur la pêche !!!

La Mission de la Mer et les diocèses

Au cours de notre session, nous avons eu le plaisir de recevoir Mgr N.Souchu, évêque auxiliaire du diocèse de Rennes, Dol et Saint Malo qui a participé aux travaux du samedi après midi sur le thème d'année et a présidé la célébration eucharistique, autre temps fort de notre rencontre.

Cette présence est un signe fort des liens qui se tissent entre la MdM et les diocèses. Nous y sommes très sensibles et les recevons comme des encouragements à poursuivre la mission.

Du nouveau dans le diocèse de Quimper et Léon

C'est avec une grande joie que nous avons appris la nomination de Mgr Laurent Dognin au siège épiscopal de Quimper et Léon.

A sein de la Commission Episcopale pour la Mission Universelle de l'Eglise, dont il assure la présidence, Mgr L.Dognin est, pour le SNPMPI, l'évêque référent de la Mission de la Mer. Comme évêque auxiliaire de Bordeaux, il a déjà montré tout son intérêt pour le monde de la mer.

Nous lui souhaitons « Bon Vent et Belle Mer ! » dans ce diocèse maritime et l'assurons de notre fidèle amitié.

La messe d'installation sera célébrée le 5 juillet dans la cathédrale de Quimper.

Intervention du Père Armand Guezingar sur le thème d'année : Au cœur du monde maritime, promouvoir l'humain

La globalisation n'a rien d'un mythe, ni d'un mot fourre-tout à la mode : elle est une réalité concrète. L'internationalisation des échanges (économiques et autres), que l'on nomme la mondialisation, n'est pas en soi une nouveauté. Ce phénomène a déjà existé au cours de l'histoire. Par contre, la perception qu'ont tous les individus, à l'échelon le plus local de la planète, d'appartenir à un monde global, cela est un phénomène beaucoup plus récent : la globalisation se distingue donc de la mondialisation...

La conteneurisation constitue aujourd'hui l'épine dorsale de la globalisation. Aujourd'hui 90% du trafic commercial mondial s'effectue par voie maritime, et c'est la conteneurisation, véritable révolution technologique dans le monde du transport, qui assure d'ores et déjà plus de 80% de ce transit maritime mondial, et a rendu possible ce changement radical d'échelle.

I- L'humain dans la globalisation

Des transformations considérables affectent depuis plusieurs années l'humain, notre planète et la société où nous vivons. Pour expliciter cette formidable transformation, nous nous appuyerons sur quatre mutations de l'homme contemporain.

Le rapport au temps

Le rapport au temps de l'individu fait l'objet d'une **accélération** continue, surtout depuis le développement des outils de communication tels que le téléphone portable, Internet, l'ordinateur de poche... Aujourd'hui, l'individu hypermoderne veut dominer le temps, le maîtriser. Cette volonté a un soubassement économique : il s'agit de gagner à tout prix du temps, d'agir en « temps réel » dans un monde pris dans une course effrénée pour le gain, y compris de temps.

Le rapport à l'espace

La globalisation est certes économique et financière, mais aussi et surtout humaine : l'intégration et l'interconnexion sont devenues telles que chacun, aujourd'hui, vit quotidiennement au niveau local, avec des attaches territoriales et une identité culturelle, tout en ayant le sentiment d'appartenir à la globalité du monde. Le monde a singulièrement rétréci pour l'individu : il peut être facilement en contact aussi bien avec le lointain qu'avec le prochain, dans l'instant.

Le rapport aux autres

Ce rapport aux autres s'est complexifié. L'autre n'est plus seulement ceux de l'autre bord, de l'autre pays, de l'autre classe sociale. Tout autre que moi est un autre, même parmi les plus proches. Moi-même, je vis une altérisation intérieure, l'expérience d'être parfois étranger à moi-même, divisé car je suis en lien, par la profession, par les loisirs, les liens familiaux, avec des mondes différents.

L'être humain s'identifie maintenant au moyen de situations temporaires... Et comme nous ne les intégrons plus dans notre identité, par manque de temps, nous avons l'impression que notre vie défile encore plus vite, car elle paraît parfois vide.



Le rapport aux choses

On assiste aussi à un certain culte de la consommation.

Les dernières 30 années ont opéré un grand changement: l'accent qui portait jusque-là sur la production s'est déplacé et se porte aujourd'hui sur la consommation. D'où l'importance de la publicité, des médias... La consommation est devenue un but en soi. Les conséquences se situent à plusieurs niveaux :

- **Evaluation économique des êtres :** l'homme est devenu un consommateur. Sa valeur est donc en rapport direct avec son pouvoir d'achat. Les plus démunis ne représentent aucun intérêt commercial, donc on les ignore ; leurs besoins spécifiques ne sont pas pris en compte. Privés du respect des autres, ils ne se respectent bientôt plus eux-mêmes, et finissent par s'engager dans le chemin de la marginalité qu'on les presse de suivre ; c'est ainsi qu'on fabrique les « exclus ».

- **Transfert d'accent de la réalité à la représentation.** L'homme hypermoderne est un zappeur : son plat du jour est composé d'une multitude d'images éphémères, sans lien entre elles, apposées seulement sur une surface visuelle sans aucune structure et totalement dénuée de sens. Ceci entraîne une modification de l'image de soi : liberté de modifier notre image comme bon nous semble; nous donnons à voir des images successives de nous-mêmes, sans s'apercevoir que nous y perdons notre personnalité.

- **Transfert d'accent des mots aux images.** Régression progressive, du texte au profit de l'image ; « avant, l'image était l'illustration d'un texte, maintenant, le texte est devenu l'explication des images. » (Jacques Ellul)

- **Transfert d'accent de la réflexion aux émotions, par le biais des images :** des images, sans passé ni futur; qui s'évaporent aussitôt qu'on les a vues, et qui se bousculent à un rythme tel que leur succession ne nous laisse pas le temps, à nous spectateurs, de prendre le moindre recul et de réfléchir.

- **Une exigence de globalisation :** partout, on va diffuser les idées, diffuser les valeurs, les produits, la même chose dans le plus de lieux possible ; d'où la télévision par satellite, la grande chance d'internet !

Le revers de la médaille :

- **Un besoin de contrôle :** la société postmoderne est instable, changeante, et à terme incontrôlable. Aussi, le comportement de l'homme est observé, disséqué, analysé en permanence, pour l'anticiper et le conditionner de manière qu'il corresponde en tout point à ce qu'on attend de lui.

- **Une exaltation de la nouveauté :** chaque jour d'autres produits, chaque jour éveiller d'autres désirs, y répondre, mais seulement en partie, en créant de nouveaux produits... et ainsi de suite... Ce qui entraîne une perte de racines et le postmodernisme prive en grande partie l'homme de ses racines, ce qui le rend sans repères, instable, vulnérable.

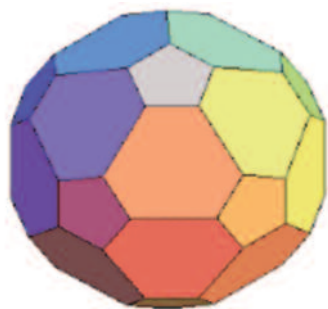
II- Rester humains

L'époque n'est plus au Progrès, elle est à la question.

À quoi bon vivre et à quoi bon souffrir dans un monde sans perspectives? À quoi bon faire semblant de donner son avis, si de toute manière il n'y a pas d'autre choix ? À quoi bon voter si tout se décide ailleurs ? Personne ne sait, si ce qu'on appelle depuis 30 ans « crise » est une étape qui s'allonge, ou un état qui s'installe. De fait, entre ruptures sociétales, bouleversements écologiques, et incertitudes économiques, le présent tangué et le futur se trouble. Il nous apparaît flottant, fuyant - tantôt récif menaçant, tantôt refuge idéalisé. Pour prendre, une image maritime, le cap est d'autant plus incertain que l'équipage est divisé. Il n'y a plus d'idéologie pour rassembler les foules, plus de boussole collective. Nous nous demandons moins ce que nous allons découvrir au large ou retrouver au port, que ce que nous sommes venus faire dans cette galère. Nous sommes embarqués pourtant, et il faut bien ramer.

Cela rejoint aussi la figure qu'a utilisée le pape François pour évoquer cette complexité du monde : le polyèdre.

Le polyèdre est un globe, qui ayant gardé son relief, nous montre que la mondialisation ne doit pas être une globalisation lisse. C'est une forme géométrique qu'affectionne le pape pour rappeler qu'un monde sans aspérités, sans différences, serait un monde sans altérité. Pour sortir de la globalisation



de l'indifférence, tel qu'il l'a rappelé dans son récent discours au parlement européen: « Il faut ensuite garder bien présent à l'esprit que sans cette recherche de la vérité, chacun devient la mesure de soi-même et de son propre agir, ouvrant la voie à l'affirmation subjective des droits, de sorte qu'à la conception de droit humain, qui a en soi une portée universelle, se substitue l'idée de droit individualiste. Cela conduit à être foncièrement insouciant des autres, et à favoriser la globalisation de l'indifférence qui naît de l'égoïsme, fruit d'une conception de l'homme incapable d'accueillir la vérité, et de vivre une authentique dimension sociale ».

Sur ce chantier, quelles ressources nous offre la foi chrétienne ?

1 - Un développement intégral de l'homme à repenser.

Promouvoir tout homme et tout l'homme

Il vaut le coup de relire le numéro 14 de **Populorum Progressio** : « *Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme. Comme l'a fort justement souligné un éminent expert: "Nous n'acceptons pas de séparer l'économique de l'humain, le développement des civilisations où il s'inscrit. Ce qui compte pour nous, c'est l'homme, chaque homme, chaque groupement d'hommes, jusqu'à l'humanité tout entière* ».

Et le numéro 20 : « *Le vrai développement est le passage, pour chacun et pour tous, de conditions moins humaines à des conditions plus humaines* ». Et enfin au numéro 43 : « *Le développement intégral de l'homme ne peut aller sans le développement solidaire de l'humanité. Ce développement intégral est à comprendre non pas seulement dans un sens individuel qui suggérerait une sorte d'accomplissement personnel indépendamment des autres, mais plutôt en tant que débordement sur la société et le monde ; il s'agit bien d'un développement intégral de tout l'homme et de tous les hommes* ».

Selon **Benoît XVI, dans Caritas in Veritate** n° 68: « *Le but de l'économie, ce n'est pas de fournir des emplois, ni de faire des profits, ou de la croissance à tout prix... Le développement économique s'avère factice et nuisible, s'il s'en remet aux "prodiges" de la finance pour soutenir une croissance artificielle liée à une consommation excessive ; tout cela ne sont que des moyens : le but, c'est la satisfaction des besoins humains, dans le respect de la dignité et de la liberté de la personne humaine* ».

Et au numéro 53 : « *il faut qu'il y ait un renouveau de la pensée pour mieux comprendre ce qu'implique le fait que nous formons une famille; les échanges entre les peuples de la planète exigent un tel renouveau, afin que l'intégration puisse se réaliser sous le signe de la solidarité plutôt que de la marginalisation* ».

Dans son exhortation apostolique **Evangelii Gaudium**, le pape François insiste sur le développement intégral en particulier des pauvres (n°188) : « *On comprend la demande de Jésus à ses disciples : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37), ce qui implique autant la coopération pour résoudre les causes structurelles de la pauvreté et promouvoir le développement intégral des pauvres, que les gestes simples et quotidiens de solidarité devant les misères très concrètes que nous rencontrons. Le mot “solidarité” est un peu usé et, parfois, on l’interprète mal, mais il désigne beaucoup plus que quelques actes sporadiques de générosité. Il demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l’appropriation des biens par quelques-uns ».*

Rendre le monde plus humain

Le Concile Vatican II a beaucoup insisté lui-même pour que les hommes travaillent à « rendre le monde plus humain ». Cette directive est à prendre au sens fort et non dans un sens affaibli à connotation humanitariste; plus humain s'entend dans un sens bien différent de l'idée «d'humaniser». Humaniser se rapporte à l'ordre de la nature, de la création. Plus humain s'entend de l'ordre de la grâce, à savoir : rendre plus humain ce qui l'est déjà. Cela suppose un ordre supérieur, plus spirituel. Rendre le monde plus humain est lié dans Lumen Gentium (n° 40) à la plénitude de la vie chrétienne, et à la perfection de la charité. C'est bien la sainteté qui est visée dans ce mouvement : on rejoint l'étape finale de cette anthropologie chrétienne qui exige avant tout le don de soi. « *L'homme, seule créature sur terre que Dieu ait voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don sincère de lui-même ».*

2- Une éthique de la personne à l'école du Christ.

Saint Jean nous rapporte la guérison par le Christ de l'Aveugle-Né (Jean 9, 10). Ce long texte met en scène cet homme croisé à la sortie du temple, aveugle de naissance. Le débat s'engage entre le Christ et les apôtres : cette blessure, cette infirmité est-elle le fruit du péché, d'une nature humaine détruite par la responsabilité de cet homme, ou bien de ses parents? Jésus répond par la négative, renvoyant donc cette blessure à son seul statut de blessure, sans culpabilité morale. Pour le montrer, il guérit cet homme, en lui mettant de la boue sur les yeux, faite avec de la salive et de la poussière l'envoyant se laver à la piscine de Siloë.

Jésus adopte réellement une éthique de la personne : elle consiste à prendre en compte où en est l'interlocuteur, ses blessures, ses manques, ses besoins humains ; à répondre à ces besoins, guérir, pacifier la nature de l'homme, pour lui permettre d'entendre la parole, de reconnaître le salut. L'aveugle-né avait besoin de ses yeux guéris pour voir. La foule avait besoin d'être nourrie pour entendre le discours du Pain de Vie (Jean 3, 1-71).

On doit prendre en compte la globalité de ce qu'est l'homme, non pas tant dans l'absolu, mais dans la réalité historique. Cela implique d'être très attentif pour discerner

dans la personne humaine ce qui est de l'ordre de la blessure pouvant être guérie par des médiations humaines, en vue de favoriser la découverte du salut.

L'aveugle-né, soudainement, passe d'un état d'homme blessé, dont la nature est ravagée par cette infirmité, à une découverte de son état d'homme créé. Il s'émerveille de voir! Il jubile, se sent libre d'aller et venir où bon lui semble. Il se réconcilie avec lui-même, à tel point d'ailleurs que ses parents ne le reconnaissent plus, se demandent ce qui lui est arrivé. Il aurait très bien pu en rester à cette pacification de sa nature, à la guérison de sa blessure. Mais cette guérison lui permet justement de voir, de reconnaître, d'inscrire sa nature créée avec laquelle il s'est réconcilié dans un chemin de vie, de salut.

Traverser les ambiguïtés

Jésus de Nazareth, Dieu fait chair, fut effectivement lui-même au cœur d'ambiguïtés. Le Fils de Dieu mange avec les pécheurs et passe pour un glouton. Il soulève l'incompréhension, la violence des défenseurs du temple, qui le traitent de blasphémateur. Il est provocateur, lorsqu'il dit aux grands prêtres et aux anciens que les prostituées sont plus avancées qu'eux sur le chemin du Royaume de Dieu (Mt 21,31-32). Comment pouvait-il faire l'éloge de la « prostituée », dont le sens fondamental renvoie à l'adoration des idoles, à l'infidélité d'Israël ?

Jésus ne renverse pas seulement les identités existantes, il met en question les manières courantes de juger son prochain. Pas de condamnation de ceux dont la conduite est jugée scandaleuse ou hors normes : il est même leur familier. Nul jugement, sauf envers ceux qui se prétendent purs : il ne s'attarde pas à l'histoire empêtrée de l'autre, à sa part d'opacité qu'il connaît sans qu'il soit besoin de la lui raconter. Il accueille la femme adultère et l'invite à venir boire à la source qu'elle ne connaît pas, pour vivre enfin. Ses propres disciples ont bien du mal à le reconnaître quand il se présente à eux à la fois comme maître véritable et serviteur absolu (cf. Jn 13) : ambiguïté déroutante. Il est Dieu fait homme qui manifeste une patience aimante à l'égard de l'ambiguïté humaine. Quand les Douze sont tentés, un jour, d'éliminer la part d'ambiguïté et d'ambivalence existantes, il leur raconte la parabole de l'ivraie et du bon grain (Mt 13,24-30). Laisser croître ensemble les bons et les mauvais jusqu'au jour du jugement de Dieu. Compte pour Jésus l'ouverture du cœur, la décision en sa faveur, quelle que soit l'histoire de son interlocuteur. Il ne donne pas de règles de conduite mais des exemples d'humanité.

Voici L'Homme : Ecce Homo

C'est un visage de souffrance, couronné d'épines, torturé, que Pilate ose désigner au peuple comme étant l'homme : voici l'homme. Le procureur romain confirme ainsi pour tout le peuple qu'en cet homme, « Jésus, Roi des juifs », venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jean 18,37), se donne à voir le visage de l'homme.

Cet Ecce homo signifie au moins trois choses. Tout d'abord, il désigne le visage de Jésus comme un révélateur des capacités d'aliénation de l'homme. La contemplation de ce

visage défiguré par le mépris de l'autre homme dévoilera à tout jamais les conduites mortifères et assassines dont l'être humain est capable. Il signifie ensuite, même si le ton est celui de la naïveté moqueuse et scandaleuse, que le « Roi des juifs », le Messie attendu, est aussi un homme : vrai homme et vrai Dieu, comme le confirmera la Résurrection du Christ. Enfin, l'Ecce homo désigne le visage de Jésus comme incarnant celui de tout être humain, quel qu'il soit, spécialement celui qui, à l'instar du Fils, ploie sous le poids de la souffrance, de la haine, de l'exclusion. Plus encore, l'Ecce homo, dans son lien avec le don que Jésus fait de sa vie, donne à entendre une véritable identification entre Lui et tous ceux qui souffrent, identification qui sera la pierre de touche de l'accueil du Christ au jugement dernier : « J'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus me voir" [. . .] (Mathieu 25, 31-46).

Désormais, on pourra donc reconnaître le Christ bafoué en tout être humain. On saura que la dignité ne peut se limiter à la reconnaissance des qualités positives telles que la raison, la santé, le langage, l'autonomie....

La subversion de la croix

La Croix du Christ nous interpelle au moins sur deux points. D'abord, elle rappelle le sens de la donation de soi dans une société où tout semble s'acheter ou se troquer. Ce ne sont pas les liens marchands qui procurent là goût de vivre. Bien sûr que l'échange est nécessaire. Mais à la condition de ne pas être le modèle de toute relation. Car alors nous ne sommes plus que des consommateurs et nombre d'entre nous, à commencer par les plus faibles, sont laissés pour compte. La logique de l'ouvert, se donner comme aussi se recevoir de l'autre, manifeste que nos liens ne sauraient être uniquement contractuels. Nous vivons aussi par des dettes insolubles qui ne pèsent pas car justement, il n'y a pas à les solder. Si dette il y a, elle ne se traduit pas par rendre quelque chose au « donateur », mais par se tourner vers notre capacité à nous engager dans l'acte de vivre, à nous faire confiance. Être à nos manières des passeurs de vie. C'est l'insolvabilité de tels liens qui fait tenir une société et y rend la vie bonne.

La croix manifeste alors la surabondance de générosité dont la mesure est la démesure du don de soi. Elle dit un don qui ne se veut pas monnaie d'échange. La dette avec le Christ n'est jamais à solder : nous ne pourrions jamais tout donner comme lui ; et il ne nous le demande pas. Il nous implore par contre d'entrer dans son pas, avec ce que nous sommes et nos bras cassés. Dans sa suite : mouvement de donation. La Croix est donc par excellence lieu de subversion.

Le deuxième effet de la folie de la croix pour la réflexion éthique est qu'elle peut empêcher la raison de devenir violente. La raison n'est pas une garantie suffisante contre la violence. La croix est cette brèche ouverte, cette fracture qui empêche d'être sur le versant de la certitude qui vient clore la raison sur elle-même. Sans cette ouverture, la raison peut perdre toute boussole et engendrer du chaos, du tohu-bohu ; bien loin de toute vérité d'humanité. Signe, au contraire, de la tragique force du mensonge, du péché, en nous, toujours.

La Croix du Seigneur apporte une limite à nos raisonnements en faisant poindre de l'inattendu : la vie a surgi

de là où l'on pensait que plus rien ne pouvait venir. Au matin de Pâques, la vérité est sortie d'ailleurs que de la raison.

3-La personne au centre de l'agir (chrétien)

Comme nous l'avons vu, avec la complexité croissante de notre monde globalisé, avec les nouvelles formes d'injustices qui élargissent le fossé entre riches et pauvres, la toute-puissance de la technologie, et la crise des institutions (de l'école à la famille en passant par l'Etat), les lieux ont beaucoup perdu de leur rigidité et de leur unité. Ils sont devenus plus perméables, vulnérables parfois, souvent plus défiés et remis en cause. On pourrait même dire que les lieux sont devenus davantage aujourd'hui plutôt des frontières : rencontre entre cultures et visions du monde différentes à l'intérieur parfois d'une même culture.

Comment vivre, comment vivre l'Evangile dans ces changements ? Les frontières, on peut les défendre en construisant par exemple des murs. Mais ils peuvent être aussi des lieux de dialogue et de rencontre. Le mouvement ne doit-il pas être celui de la sortie à la place de la fermeture défensive ? En m'inspirant en particulier du pape François, trois voies me paraissent importantes pour la construction d'une humanité nouvelle : sortir, s'approcher, éduquer. Trois verbes qui n'existent pas seulement pour eux-mêmes mais qui s'entrelacent, se mélangent.

Sortir

Comme le dit le pape François, dans *Evangelii Gaudium* n°46 : « *L'Église "en sortie" est une Église aux portes ouvertes. Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route* ».

Libérer nos structures du poids que nous avons déjà écrit, pour l'ouvrir à l'écoute de la parole de nos contemporains. Mettre en lumière tant de gestes de bonne humanité qui sont présents, cachés dans les plis du quotidien.

S'approcher, se faire proche

Evangelii Gaudium n°24 : « *L'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent... La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. Les évangélisateurs ont ainsi "l'odeur des brebis" et celles-ci écoutent leur voix. Elle accompagne l'humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être. Elle connaît les longues attentes et la patience... »* .

Evangelii Gaudium n° 199 : « *Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à*

l'autre qu'il « considère comme un avec lui ». Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien. Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi. Le véritable amour est toujours contemplatif, il nous permet de servir l'autre non par nécessité ni par vanité, mais parce qu'il est beau, au-delà de ses apparences : « C'est parce qu'on aime quelqu'un qu'on lui fait des cadeaux ». Le pauvre, quand il est aimé, « est estimé d'un grand prix », et ceci différencie l'authentique option pour les pauvres d'une quelconque idéologie, d'une quelconque intention d'utiliser les pauvres au service d'intérêts personnels ou politiques. C'est seulement à partir de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons les accompagner comme il convient sur leur chemin de libération. C'est seulement cela qui rendra possible que « dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent "chez eux" ».

Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la Bonne Nouvelle du Royaume ?».

Sans l'option préférentielle pour les plus pauvres l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque

d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement ».

Eduquer... s'éduquer

Sur le plan étymologique éduquer signifie « conduire hors » (ex ducere). Eduquer c'est apprendre à grandir, à être autonome. « L'éducation, c'est la conquête progressive de la complexité », déclare Dumont.

... La culture globale, pendant qu'elle semble annuler les distances, finit par accentuer les différences, en produisant de nouvelles solitudes et de nouvelles formes d'exclusion sociale. Comme l'avait écrit Benoît XVI dans Caritas in Veritate, « la société toujours plus globalisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères ».

Dans une société caractérisée par la multiplicité de messages et la grande offre de biens de consommation, le devoir le plus urgent devient, donc, d'éduquer à des choix responsables... Il faut savoir dépasser l'inconsistance et promouvoir la capacité de penser et l'exercice critique de la raison.

Une nouvelle équipe pour continuer



Au cours de l'AG du dimanche 17 mai 2015, il fut procédé au vote concernant les postes de président, vice-président, et trésorier, essentiels avec celui de secrétaire, et autour de l'aumônier national, pour faire vivre notre mouvement Mission de la Mer.

Robert Bouguéon fut élu comme président. Robert est de Saint Guénolé-Penmac'h, retraité marin-pêcheur, ayant exercé les fonctions de secrétaire du comité local des pêches du Guilvinec, et aussi du comité départemental du Finistère. Il est délégué diocésain du monde maritime.

Antoinette Montfort fut élue comme trésorière. Avec son mari, tout nouveau retraité de la pêche au thon dans l'Océan Indien, ils habitent dans la ria d'Etel. Antoinette est beaucoup investie dans le secteur paroissial ; elle est aussi déléguée à l'équipe collégiale pour la région de Bretagne.

Germaine Touchard a été réélue comme vice-présidente. Après avoir été longtemps dans la communauté des sœurs Xavières de La Rochelle, où elle a beaucoup donné à l'équipe diocésaine de la Mission de la Mer, elle vit maintenant dans une nouvelle communauté à Aix en Provence.

Elle est fidèle dans l'équipe collégiale pour nous accompagner et nous aider à avancer.

Guy Pasquier est secrétaire général jusqu'en 2017 (dernier mandat).

Un grand merci à Philippe Martin pour le sérieux, l'assiduité et la persévérance, mis dans l'accomplissement de sa tâche de président pendant 9 ans.

Un grand merci à Loïc de la Pinsonnais, pour son travail parfois ingrat de trésorier, sa disponibilité et sa compétence pour trouver les meilleures solutions de gestion juste.



Une émouvante passation de flambeau !

Nous avons accueilli Gilles Bolle comme aumônier national en janvier 2015. Il a un rôle essentiel pour conduire la Mission de la Mer, avec l'équipe collégiale, dans les principaux défis : se tourner vers une nouvelle génération de navigants, ancrer le mouvement dans les diocèses et y trouver de nouveaux acteurs pour la mission.

Un message de R.COUGOT

Notre ami fidèle, Roger Cougot, n'a pas pu participer à la session. Mais son "amicale solidarité pour l'action de la Mission de la Mer" l'a amené à écrire une Contribution à la rencontre nationale. A travers "l'Huître Pédagogique", Roger met l'accent sur l'avenir du milieu côtier avec quelques points forts : la protection de son environnement - la tempête Xynthia n'est pas oubliée -, le respect de sa qualité et de son potentiel économique qui sont à maintenir tout spécialement pour l'ostréiculture et la pêche côtière.

Ce sont donc plusieurs années d'engagement auprès des marins pêcheurs et des acteurs du littoral des Pertuis charentais qui sont la matière de cette contribution ; des points sur lesquels il attire notre attention. Le plaidoyer pour une bonne qualité de l'eau illustre bien ce que nous avait dit Pierre Mollo dans son intervention sur le plancton durant notre session de St Gildas en 2011. Roger est très attentif à donner la parole à tous. Nous vous proposons sa contribution telle qu'il l'a envoyée.

Aux côtés des marins de commerce, y compris sur le plan international, et ceux de la pêche au large, la Mission de la Mer doit prendre en compte aussi tout un petit peuple vivant de la mer côtière et du littoral. Ce sont les pêcheurs des eaux côtières, les sauniers, les ostréiculteurs, les mytiliculteurs, les pêcheurs à pied etc.... Exprimer la vie de ces personnes souvent oubliées doit entrer dans nos préoccupations de chrétiens en monde maritime.

C'est le sens de deux aspects d'actualité évoqués ici pour le littoral charentais. Il s'agit des conséquences de la dégradation des eaux côtières et du futur Parc Naturel Marin qui vient d'être créé ce 4 avril 2015. Ces deux sujets sont traités à partir, notamment, des réflexions et des actions menées par l'association "L'Huître Pédagogique" de Mornac sur Seudre, en collaboration avec la profession.

A. La vie côtière en danger.

Un appel lancé le 4 octobre 2014 auprès de la ministre de l'écologie, madame Royal, pour la reconquête de la qualité des eaux du milieu côtier sur le littoral charentais, exprime bien la situation.

En bref, à partir des constats de fortes mortalités des huîtres depuis plusieurs saisons, des moules en 2014, et d'une dégradation constatée du côté des coquilles Saint-Jacques et des pétoncles, on se trouve face à des sinistres aux graves conséquences humaines, qui interpellent.

C'est toute la vie côtière qui est menacée. Quand les coquillages crèvent, tout le littoral est en danger !

Les enjeux sont à la fois écologiques – la biodiversité est sérieusement menacée – et économiques, à travers les productions conchylicoles et de la petite pêche.

Loin des polémiques et des affrontements entre partisans de la mer de loisirs et ceux de la mer au travail (un autre aspect d'actualité du littoral charentais), il est donc demandé aux pouvoirs publics et aux collectivités de mettre en œuvre une réelle reconquête de la qualité des eaux côtières à partir d'une éradication des différentes sources de pollutions.



B. Un Parc Naturel Marin, pourquoi faire ?

Sur le Parc Naturel Marin qui va couvrir 700 km de côtes et s'étendre au large jusqu'aux fonds de 50 mètres, soit 6500 km², son application, ses contraintes et sa gouvernance posent questions. A travers le rôle de ses acteurs, quelle sera la prise en compte de l'humain dans la protection et la gestion du milieu ?

A travers les six grandes orientations annoncées, il s'agirait de mieux connaître le milieu, de la protéger, mais aussi de maintenir une vie économique. Dont acte sur le principe ! Restent des questions.

De quelle promotion et de quel développement va-t-il s'agir ? En fonction de quels critères et de quelles priorités face à la grande diversité des activités concernées ?

Si le problème de l'eau et de sa qualité sont cruciaux, le parc pourra-t-il intervenir ? Et comment ?

L'équilibre entre le respect de la biodiversité et les activités va constituer la question fondamentale pour les professionnels et leurs usages. Comment seront-ils impliqués ?

Enfin, qu'en sera-t-il de la gouvernance de ce parc situé sur trois départements et pas moins de 108 communes ? Comment va travailler son Conseil de Gestion – 70 membres – constitués de représentants de l'état, des collectivités, des organismes professionnels, des associations de protection de l'environnement et de personnes qualifiées ?

Dans la pratique, sur un espace aussi vaste, depuis le Payré (devant le marais du Veillon près de Talmont St Hilaire, en Vendée), jusqu'à la pointe de La Négade, sur la commune de Soulac sur Mer (sous l'embouchure de la Gironde). Comment seront résolus les inévitables conflits d'intérêts et de cohabitation, par exemple pour l'occupation des espaces marins ? Et quels seront les arbitrages ?

Si on ne peut qu'approuver, dans le principe, une démarche de protection du milieu, il faut que les objectifs restent compatibles avec les activités humaines. Pas de milieux marins et côtiers figés !

Bref, la protection souhaitée doit être conçue, non comme une sanctuarisation bloquée, mais au contraire, se moduler, ceci en fonction des ressources disponibles, des espaces à utiliser, du respect de l'environnement et d'activités humaines bien sûr responsables.

Roger Cougot

Déclaration finale

Réunie en session nationale à La Hublais (35), du 15 au 17 mai 2015, la Mission de la Mer, à partir de son thème d'année, « *Au cœur du monde maritime pour y promouvoir l'humain* » a réfléchi à la façon dont elle porte et vit cette préoccupation. Par sa présence dans les ports et ses engagements aux côtés de tous les marins, elle s'efforce de mettre en pratique son texte d'orientation : « *La Mission de la Mer doit vivre sa mission... en étant vigilante par rapport à un mode de mondialisation qui n'est pas en accord avec notre vision chrétienne de la fraternité universelle : l'autre n'est pas un concurrent à abattre ou à dépasser, mais un frère avec qui vivre ; nous avons à être acteurs dans cette évolution du monde...* »

Les ports aujourd'hui génèrent une activité économique importante, par la pêche et les échanges commerciaux ; s'y ajoutent d'autres secteurs, comme la plaisance et les croisières. La Mission de la Mer a pris la mesure de cet enjeu et de ce défi, pour s'ouvrir à toutes les professions portuaires, en lien avec les diocèses.

Promouvoir l'humain en étant attentifs à la vie des gens de mer.

Ceci exige de nous rendre proches des marins et de leurs familles. Beaucoup de membres de la Mission de la Mer participent à l'accueil des marins dans les ports. Les escales sont courtes et les marins bien occupés. Sortir du bateau pour aller au seamen's club n'est pas toujours possible; aussi la visite des marins à bord devient essentielle pour leur rendre des services, recueillir leurs paroles, et aider les chrétiens à vivre leur foi à bord. Nous avons à renforcer cette approche pastorale.

Le modèle de pêche artisanale est mis à mal aujourd'hui. De gros armements, et certains issus de pays limitrophes, s'imposent, achètent des bateaux avec les droits de pêche qui y sont attachés. Aussi l'activité de certains ports s'en ressent, et se pose la question de l'avenir du métier. Pourtant, même si la flotte diminue, des jeunes continuent à s'installer et à croire en l'avenir. Dans beaucoup de ports, la Mission de la Mer reste en contact avec les pêcheurs, les lycées maritimes. Là où elle n'est pas présente, il nous faut, par les paroisses et les diocèses, garder la relation avec ce monde des pêcheurs.

Promouvoir l'humain, c'est aussi se préoccuper du devenir des Gens de mer.

A la Mission de la Mer, nous observons que les pêcheurs sont majoritairement responsables. Mais Ils sont aujourd'hui plus éloignés et en retrait des lieux de décision. Nous appuyons leur demande, que leur parole soit prise en compte face au lobbying des ONG environnementalistes, ou face à des OP (organisations de producteurs) dont l'approche est toute économique. La Mission de la Mer fait confiance à la capacité des communautés maritimes à prendre en main leur destin et à respecter la biodiversité halieutique.

Au commerce, la MLC 2006 (convention du travail maritime) est maintenant en vigueur, renforçant les droits des marins. Dans un contexte de détérioration des conditions de vie et de travail, nous redisons l'importance pour les marins d'aller à terre, d'être accueillis dans des foyers, de recevoir des visites à bord, et que leurs besoins humains et spirituels puissent être satisfaits dans le respect des convictions de chacun. Aussi, nous rejoignons les associations d'accueil des marins dans leur demande d'un financement pérenne de cet accueil, pour améliorer les services rendus aux marins.

La mer représente un enjeu humain essentiel.

Elle est un lieu de passages où des migrants vont jusqu'à risquer leur vie. L'assistance reste une valeur fondamentale. La mer commence à être exploitée comme source d'énergies nouvelles. Elle devient ici et là un lieu de conflits. Nous devons tout mettre en œuvre pour qu'elle continue à être mer « nourricière » pour toutes les populations qui dépendent d'elle pour leur survie. Cela passe par des accords internationaux équitables, dans le but de préserver et de respecter, ici et là-bas, ce « bien commun de l'humanité ».

Le secrétaire national
Guy Pasquier

Le président
Philippe Martin

**Les cotisations sont la marque matérielle et morale de votre soutien.
Elles restent de 20€ pour une personne seule et 30€ pour un couple.
Pour le moment, merci de les envoyer à Loïc de la Pinsonnais,
252 rue de Kerdandec, 44420 MESQUER**